



**DRACAENA**  
**DRACO**

AJGAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL

TACTIC Editions (TACTIC Consulting Group)

[www.dracaena-draco.com](http://www.dracaena-draco.com)

**L'AFRIQUE PRECOLONIALE ET LES FORMES DE RESISTANCE A LA COLONISATION**

**PRE-COLONIAL AFRICA AND FORMS OF RESISTANCE TO COLONISATION**

Auteur (s) : Rachid TAGHBOULI & Ibrahim BOUMAZZOU

Catégorie : Sciences Humaines & Sociales

Mis en ligne le 10 mars 2025

AJGAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL - TACTIC Editions : Vol. 3, Numéro 2

**L'AFRIQUE PRECOLONIALE ET LES FORMES DE RESISTANCE A LA  
COLONISATION**

**PRE-COLONIAL AFRICA AND FORMS OF RESISTANCE TO COLONISATION**

**Rachid TAGHBOULI & Ibrahim BOUMAZZOU**

rachid.taghbouli@uit.ac.ma      boumazzou.ibrahim@gmail.com

Université Ibn Toufail

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts

Laboratoire Langage et Société

**Résumé**

Cet article examine les interactions initiales entre l'Afrique et l'Europe, la complexité des sociétés précoloniales africaines, ainsi que la colonisation européenne et ses conséquences. Il met en évidence le rôle déterminant des puissances coloniales dans la transformation de l'histoire africaine, notamment par le démantèlement des structures politiques traditionnelles, l'exploitation économique et la souffrance des populations locales. L'article souligne également la richesse intellectuelle et culturelle des sociétés précoloniales et met en avant les différentes formes de résistance africaine face à la domination européenne.

**Mots clés:** Colonisation; résistance, métissage; traite négrière.

**Abstract**

This article examines the initial interactions between Africa and Europe, the complexity of pre-colonial African societies, and European colonisation and its consequences. It highlights the decisive role played by the colonial powers in the transformation of African history, notably through the dismantling of traditional political structures, economic exploitation and the suffering of local populations. The article also highlights the intellectual and cultural richness of pre-colonial societies and highlights the various forms of African resistance to European domination.

**Keywords:** Colonisation; resistance, miscegenation; slave trade.

## Introduction

La colonisation européenne en Afrique constitue un chapitre déterminant de l'histoire mondiale. Elle a bouleversé les dynamiques politiques, économiques et culturelles d'un continent riche de civilisations florissantes et d'interactions transcontinentales préexistantes. En s'imposant par la force et en justifiant leur domination par des discours de civilisation et de développement, les puissances européennes ont réorganisé le tissu social et institutionnel africain, souvent au détriment des sociétés locales. Cependant, l'histoire de l'Afrique précoloniale révèle une résilience remarquable, illustrée par des empires prospères tels que le Mali et le Congo, et par des stratégies de résistance développées face à la colonisation. Loin d'être passives, les sociétés africaines ont su adapter et défendre leurs structures face aux assauts impérialistes. L'étude de ces dynamiques invite à interroger les continuités historiques entre les périodes précoloniale et coloniale, tout en mettant en lumière la complexité des interactions entre l'Afrique et le reste du monde.

Pour mieux comprendre les dynamiques coloniales, il est essentiel d'examiner les premiers contacts entre l'Afrique et le monde méditerranéen. Ces échanges, souvent perçus comme des prémices au colonialisme, montrent une Afrique précoloniale dynamique et stratégiquement positionnée, dotée de structures politiques, sociales et économiques sophistiquées. Cependant, avec l'arrivée des puissances coloniales européennes, cette Afrique autonome a été confrontée à des formes inédites de domination. Face à cela, les Africains ont développé des stratégies multiples de résistance, démontrant leur capacité à préserver leur identité et à lutter pour leur indépendance.

Problématique : Comment les premiers contacts entre l'Afrique et le monde méditerranéen ont-ils contribué à façonner l'histoire de l'Afrique précoloniale, et dans quelle mesure cette histoire a-t-elle influencé les formes de résistance développées par les Africains face à la colonisation ? Ce questionnement invite à explorer les continuités et les ruptures entre l'Afrique précoloniale et coloniale, afin de mieux comprendre comment les sociétés africaines ont préservé leur résilience face à l'oppression.

### 1. Définition de la colonisation

La colonisation a profondément marqué l'histoire mondiale, notamment par l'expansion coloniale de la France, qui a redéfini les rapports entre les peuples à travers les siècles. Cet empire, construit par la force et la domination, a soumis des millions de personnes, malgré des luttes constantes pour l'émancipation. Si cette période a tissé des liens durables entre les anciennes colonies et la métropole, elle a aussi laissé un héritage empreint d'ambiguïtés, marqué par des rapports de domination économique, politique et culturelle. Cet héritage, qui continue de peser sur les sociétés postcoloniales, pose des questions cruciales sur les responsabilités historiques et les dynamiques contemporaines.

Elikia M'bokolo décrit la colonisation comme « l'implantation dans un pays étranger d'un pouvoir qui n'est pas autochtone et qui se réclame dans un certain nombre de principes tels que "la civilisation" de ces peuples étrangers et ce qu'on appelait la mise en valeur économique et sociale »<sup>1</sup>. En ce sens, la colonisation s'appuyait sur des justifications idéologiques pour imposer un système de domination. Quant à la décolonisation, il la qualifie de « rupture du lien de dépendance par rapport à l'ancienne puissance coloniale, tout en poursuivant, d'une certaine manière, les objectifs de la colonisation. » Cette vision souligne la complexité des relations entre l'Afrique et les puissances coloniales, de la rencontre initiale jusqu'aux luttes pour la souveraineté.

### 2. Contacts Europe-Afrique

---

<sup>1</sup> Extrait de l'allocution d'Elikia M'Bokolo lors de la conférence tenue le 3 novembre 2000 sous le thème : "Colonisation, décolonisation, post-colonialisme", et ce dans le cadre de l'Université de tous les savoirs.

### **2.1 Premiers contacts**

Depuis l'Antiquité, les routes commerciales à travers le Sahara ont été des voies cruciales pour le commerce de l'or, de l'ivoire et des esclaves, tandis que les échanges maritimes entre l'Afrique de l'Est et le monde arabe, perse et indien se sont développés. Selon Boahen (1987), ces routes structuraient les interactions entre les civilisations et facilitaient la circulation des biens et des idées. Les Arabes non-Africains ont joué un rôle essentiel dans les premières relations fortes avec l'Afrique subsaharienne. L'islamisation, résultat des échanges entre les empires du Ghana, du Gabon, du Mali et les régions côtières de l'Afrique de l'Est, s'est progressivement répandue à partir du 1er millénaire. Ce processus, décrit par Cuoq (1985), a donné naissance à la culture swahilie, qui a perduré jusqu'au XIXe siècle.

En Afrique de l'Ouest, les grandes cités commerciales servaient de relais entre le royaume arabo-berbère d'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. D'après Mauny (1961), ces cités, souvent des oasis plus ou moins autonomes, prospéraient grâce aux échanges de produits similaires à ceux de l'Antiquité, tels que l'ivoire, les esclaves et l'or. L'Afrique de l'Ouest s'imposait ainsi comme une zone d'exportation majeure.

Cependant, au XVe siècle, l'arrivée des Portugais a bouleversé cette dynamique. En cherchant à contourner les monopoles arabes sur les routes commerciales vers l'Inde, ils ont créé des postes avancés en Guinée, au Cap-Vert et sur les côtes de l'or (Vansina, 1984). Comme l'explique Thornton (1998), ces nouvelles routes maritimes ont favorisé l'établissement d'un réseau de comptoirs qui allait transformer le commerce africain. En franchissant le cap de Bonne-Espérance, les Portugais ont ouvert la voie aux échanges directs entre l'Afrique et l'Asie.

Le XVIIIe siècle a marqué l'apogée de la traite négrière. Comme l'a montré Elias (1965), l'établissement de comptoirs sur la côte des esclaves, notamment dans l'actuel Bénin, a renforcé la structuration du commerce atlantique. Toutefois, selon Curtin (1969), une part importante des échanges continuait de se dérouler directement sur les plages, entre marchands africains et commerçants indépendants des grandes compagnies européennes. Ce système a favorisé des métissages entre Européens et Africains, créant ainsi une classe de courtiers métis, un phénomène particulièrement étudié par Meillassoux (1975). Certains royaumes africains, loin d'être de simples victimes du commerce triangulaire, en ont tiré profit, développant leur puissance grâce à la traite (Klein, 1998).

Au XIXe siècle, l'arrivée de concurrents européens a profondément bouleversé les systèmes commerciaux locaux. Selon Coquery-Vidrovitch (1992), les comptoirs se sont multipliés, fragilisant les royaumes africains et mettant fin au monopole portugais sur certaines zones stratégiques. Tandis que les Portugais conservaient Louanda sur la côte angolaise, les Français, eux, s'étendaient en établissant des comptoirs en Afrique de l'Ouest et en prenant possession de Madagascar.

Le commerce transsaharien ayant commencé à décliner, les Européens ont cependant eu du mal à asseoir un contrôle absolu sur l'Afrique. Lovejoy (2000) souligne que les royaumes africains, fournisseurs d'esclaves, conservaient un pouvoir considérable sur les échanges, contraignant même les Européens à négocier et à offrir des cadeaux pour maintenir leur présence. Cette situation illustre bien l'absence d'une domination totale de l'Europe sur le continent à cette époque.

Le XIXe siècle, quant à lui, a été marqué par l'abolition progressive de l'esclavage. D'abord interdite par le Royaume-Uni et les États-Unis, la traite a ensuite été prohibée par d'autres nations européennes après le Congrès de Vienne (Pakenham, 1991). Parallèlement, c'était aussi l'époque des grandes explorations en Afrique. Comme l'explique Vail (1977), les Britanniques se sont concentrés sur les régions des Grands Lacs et l'Afrique australe, tandis que les Allemands privilégiaient les zones sahariennes. Roberts (1987) souligne que ces expéditions,

bien qu'officiellement scientifiques, servaient souvent à repérer les ressources stratégiques et à préparer l'expansion coloniale.

Avec la révolution industrielle, l'intérêt pour l'Afrique s'est accru. En effet, Coquery-Vidrovitch (1992) rappelle que des matières premières comme l'or, le diamant, le coton, le cuivre, le caoutchouc et le thé étaient devenues cruciales pour les économies européennes en crise. Cet appétit croissant a entraîné des tensions entre les puissances européennes, poussant à l'organisation de la Conférence de Berlin, qui a abouti au partage du continent africain (Pakenham, 1991). Ce découpage, souvent arbitraire, a marqué le début d'une colonisation systématique, dont les conséquences allaient se faire sentir pendant des décennies.

### ***2.2 Les missions religieuses : un outil d'acculturation et de contrôle***

Les missions religieuses chrétiennes, catholiques et protestantes, ont été parmi les premières institutions européennes à s'implanter durablement en Afrique. Dès le début du XIXe siècle, ces missions avaient pour objectif officiel l'évangélisation des populations locales. Cependant, d'après Benoist (1982), elles ont rapidement servi d'instruments d'acculturation et d'outils facilitant la pénétration européenne.

Les missionnaires, en introduisant le christianisme, ont également imposé de nouveaux modes de vie. Les pratiques culturelles et religieuses africaines ont souvent été diabolisées et combattues. Comme le souligne Lugan (2009), les rites animistes, la polygamie et certaines formes de gouvernance traditionnelles ont été considérés comme des obstacles à la « civilisation ». Ainsi, en diffusant l'éducation chrétienne et en promouvant de nouveaux modèles familiaux, les missionnaires ont progressivement transformé les mentalités africaines et les ont rendues plus réceptives à l'influence européenne.

Par ailleurs, les missions ont souvent servi d'intermédiaires entre les autorités européennes et les populations locales. En s'installant dans des territoires reculés, elles ont fourni aux puissances coloniales des informations précieuses sur la géographie, les ressources naturelles et les dynamiques sociales des régions qu'elles occupaient. Selon Prunier (2012), cette connaissance du terrain a permis aux empires coloniaux d'asseoir leur domination de manière plus efficace et de mieux anticiper les résistances locales.

#### ***2.2.1 L'éducation et la formation : un moyen de transformation sociale***

D'après Straus (1996), l'un des principaux apports des missions étrangères en Afrique a été l'éducation. À travers la création d'écoles, les missionnaires ont enseigné aux populations locales de nouvelles langues, principalement l'anglais, le français, le portugais et l'allemand, facilitant ainsi l'intégration des territoires africains dans l'espace colonial européen. L'apprentissage de ces langues était un outil puissant de contrôle culturel et d'aliénation, coupant progressivement les élites africaines de leurs racines culturelles et les intégrant dans un modèle occidental.

Les missions ont également formé une élite africaine qui allait jouer un rôle ambigu dans le processus colonial. Comme l'explique Griffon (2004), cette élite a servi d'intermédiaire entre les populations locales et les colonisateurs. De nombreux jeunes Africains formés dans les écoles missionnaires sont devenus interprètes, fonctionnaires ou auxiliaires de l'administration coloniale. De l'autre, cette éducation a aussi semé les germes des mouvements nationalistes, car certains intellectuels africains, ayant acquis une conscience politique, allaient plus tard s'opposer à la domination coloniale.

#### ***2.2.2 L'exploration scientifique : une justification de la colonisation***

Outre les missions religieuses, de nombreuses expéditions scientifiques ont été envoyées en Afrique dans le but d'étudier le continent. Des explorateurs comme David Livingstone, Heinrich Barth ou Pierre Savorgnan de Brazza ont mené des expéditions pour cartographier les

territoires, recenser les ressources naturelles et comprendre les dynamiques locales (Prunier, 2012).

Ces explorations ont eu un double effet. D'une part, elles ont alimenté le discours européen sur la nécessité de « civiliser » l'Afrique en mettant en avant l'image d'un continent sauvage et sous-développé. D'autre part, selon Benoist (1982), elles ont permis aux puissances coloniales de préparer la conquête en identifiant les ressources exploitables (or, diamant, ivoire, caoutchouc, etc.) et les voies de communication les plus stratégiques.

Les récits des explorateurs ont souvent servi à justifier l'expansion coloniale en décrivant l'Afrique comme un territoire à conquérir pour le bien de l'humanité. Ces explorations ont ainsi facilité l'établissement des premières routes commerciales et l'installation progressive des administrations coloniales, comme le souligne Straus (1996).

### ***2.2.3 L'impact économique des missions étrangères***

Les missions étrangères ne se sont pas contentées d'évangéliser ou d'explorer. Elles ont également joué un rôle économique déterminant. En initiant les populations locales à de nouvelles formes d'agriculture et en introduisant des cultures de rente (coton, cacao, café), elles ont transformé l'économie africaine en l'orientant vers les besoins du marché européen (Lugan, 2009).

Cette mutation économique a facilité l'intégration des colonies dans le système capitaliste mondial. Selon Prunier (2012), les Africains ont été progressivement dépossédés de leurs terres et intégrés dans un mode de production orienté vers l'exportation, les rendant dépendants des fluctuations du marché international. De plus, les infrastructures mises en place par les missionnaires, telles que les routes et les ports, ont contribué à améliorer la logistique coloniale et à renforcer le contrôle européen.

Malgré leur influence considérable, les missions étrangères n'ont pas été acceptées sans résistance. De nombreuses populations africaines ont perçu l'évangélisation comme une menace pour leurs traditions et leur autonomie. Certains chefs locaux ont combattu activement l'installation des missionnaires et ont refusé l'assimilation culturelle imposée par ces derniers (Griffon, 2004).

En outre, si certaines élites africaines formées dans les écoles missionnaires ont soutenu la colonisation, d'autres ont utilisé leur éducation pour critiquer l'oppression européenne. Comme l'illustre Benoist (1982), des figures comme Kwame Nkrumah au Ghana ou Léopold Sédar Senghor au Sénégal ont été influencées par les enseignements reçus dans ces institutions, mais ont fini par s'opposer aux colonisateurs et à revendiquer l'indépendance de leurs pays.

Les missions étrangères ont été un outil clé dans la préparation de la colonisation de l'Afrique. Sous couvert de christianisation et de civilisation, elles ont transformé les sociétés africaines et facilité l'établissement des empires coloniaux européens. Leur impact s'est fait sentir dans la culture, l'économie et la politique des sociétés africaines, modifiant profondément les structures traditionnelles et intégrant le continent dans l'ordre mondial imposé par l'Occident.

Cependant, ces missions ont aussi contribué à la formation d'une conscience politique parmi les Africains, préparant ainsi, paradoxalement, le terrain aux luttes pour l'indépendance. En définitive, si les missions étrangères ont ouvert la voie à la domination coloniale, elles ont également semé les graines de la résistance qui allait mener aux mouvements de libération nationale au XXe siècle.

## **3. L'Afrique précoloniale : au-delà des clichés**

Avant l'arrivée des premiers Occidentaux sur le continent africain, de nombreuses sociétés africaines étaient déjà bien établies, avec des structures politiques sophistiquées, des économies prospères, une organisation sociale développée et une culture riche et diversifiée. Ces sociétés étaient souvent fondées sur des systèmes politiques complexes comprenant des royaumes, des

empire et des structures tribales bien organisées (Ki-Zerbo, 1978). Par exemple, l'Empire du Ghana, précurseur de l'Empire du Mali, s'est développé grâce à un système politique centralisé et à un commerce florissant de l'or et du sel (Monteil, 1968).

Les activités économiques comprenaient le commerce intérieur et extérieur, l'agriculture, l'élevage et l'exploitation minière. Ces échanges étaient facilités par des réseaux commerciaux bien établis, notamment les routes transsahariennes reliant l'Afrique de l'Ouest aux marchés du Maghreb et du Moyen-Orient (Devisse, 1993). L'agriculture reposait sur des techniques avancées, avec l'utilisation d'irrigation et de cultures vivrières diversifiées, permettant à ces sociétés de maintenir une sécurité alimentaire durable.

Sur le plan culturel, ces sociétés avaient développé des langues et des traditions orales riches, notamment à travers les griots en Afrique de l'Ouest, qui assuraient la transmission de l'histoire et des valeurs à travers les générations (Niane, 1960). Les formes artistiques variaient également : la sculpture, la peinture, la musique et la danse jouaient un rôle fondamental dans la cohésion sociale et la transmission des croyances religieuses. La religion et les systèmes de croyances étaient diversifiés, allant du polythéisme à l'animisme en passant par le monothéisme dans certaines régions, notamment avec la propagation de l'islam et du christianisme à partir du VIII<sup>e</sup> siècle (Bourgeois, 1989).

Les structures sociales étaient organisées selon des hiérarchies complexes qui incluaient souvent des chefs traditionnels, des anciens et d'autres formes de leadership communautaire. Ces sociétés avaient également développé des systèmes d'éducation informels, où le savoir et les compétences étaient transmis de génération en génération, favorisant une bonne connaissance de leur environnement naturel et de leurs conditions de vie (Mudimbe, 1988).

Pour mieux comprendre l'histoire des empires précoloniaux en Afrique, il est pertinent d'examiner des exemples significatifs tels que l'Empire du Mali à l'ouest, l'Empire du Congo au centre, le Royaume du Buganda à l'est et le Royaume Zoulou au sud. L'Empire du Mali, réputé pour sa richesse en or, s'étendait du littoral atlantique jusqu'au nord du Nigeria, marquant un empire influent aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (Person, 1981). Sous le règne de Soundiata Keita, le Mali prospéra grâce à un programme ambitieux incluant la mise en place d'un conseil, le renforcement de l'armée et l'intensification de la production aurifère (Cuoq, 1975). Son successeur le plus célèbre, Mansa Moussa, effectua un pèlerinage à La Mecque en 1324, illustrant non seulement l'opulence du Mali, mais aussi son influence culturelle et religieuse sur le monde islamique (Houdas, 1981).

En Afrique centrale, l'Empire du Congo était un acteur majeur du commerce et de la diplomatie avec les Européens. Le royaume fut particulièrement marqué par l'interaction avec les Portugais dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le roi Afonso Ier, influencé par les missionnaires chrétiens et les marchands portugais, tenta d'intégrer certains aspects de la culture européenne tout en préservant les structures locales. Cependant, la traite négrière et l'exploitation des ressources congolaises par les Portugais contribuèrent à la déstabilisation progressive du royaume (Balandier, 1965).

Dans l'Afrique des Grands Lacs, le Royaume du Buganda était un état centralisé et stratégiquement positionné sur les rives du lac Victoria. Son expansion territoriale et sa stabilité politique reposaient sur un système monarchique fort et une administration efficace (Chrétien, 2003). De même, le Royaume Zoulou, sous le règne de Shaka Zoulou au XIX<sup>e</sup> siècle, introduisit des réformes militaires et organisationnelles qui firent des Zoulous une force redoutable en Afrique australe (Coquery-Vidrovitch, 2001).

#### **4. Face aux Colons : une résistance acharnée**

Entre 1885 et 1900, l'essentiel de l'Afrique a été divisé en colonies européennes, marquant une transition majeure de l'ère du libre-échange et des relations relativement pacifiques vers une période d'exploitation économique et de domination politique. Avant 1880, la majeure partie

de l'intérieur africain restait largement inconnue des Européens. Ainsi, la conquête européenne de l'Afrique a commencé à se matérialiser à travers un processus complexe de rivalités impérialistes, de désir d'accès aux ressources et de recherche de territoires pour le commerce. Cette phase d'expansion coloniale fut notamment motivée par la révolution industrielle en Europe, qui créa un besoin croissant en matières premières et en nouveaux marchés. Les puissances européennes, en particulier la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Portugal et la Belgique, rivalisaient pour l'accaparement des territoires africains. Les principaux acteurs de cette période, comme Jules Ferry en France, Otto von Bismarck en Allemagne et Léopold II en Belgique, justifiaient leur expansion par des discours civilisateurs prétendant apporter le progrès aux populations africaines. Cependant, la réalité était bien plus brutale : pillage des ressources, exactions, destruction des structures politiques locales et exploitation systématique de la main-d'œuvre indigène.

La Conférence de Berlin (1884-1885), orchestrée par Bismarck, officialisa le partage de l'Afrique entre les puissances européennes en posant les bases de la "course au clocher", une conquête territoriale frénétique. Les traités signés avec les chefs africains étaient souvent inégaux et biaisés, favorisant l'établissement de protectorats plutôt que de relations commerciales équitables. L'expansion coloniale s'est accompagnée d'une violente répression des résistances africaines. La guerre du Dahomey (1890-1894), la résistance héroïque de Samory Touré (1882-1898) en Afrique de l'Ouest et la guerre anglo-zouloue (1879) illustrent les tentatives de plusieurs peuples africains de s'opposer à l'emprise coloniale. Toutefois, face à la supériorité militaire européenne, due notamment à l'usage du fusil à répétition Maxim, les Africains furent souvent contraints de céder.

Comme le souligne Francis Anani Joppa : "Les relations au sein de la situation coloniale étaient basées sur l'exploitation la plus poussée de l'indigène et garanties par l'autoritarisme policier" (Joppa, 1982). L'exploitation économique de l'Afrique fut systématisée par des politiques de travail forcé, de monopoles commerciaux et d'expropriation des terres au profit des colons européens.

Les colonies anglaises en Afrique étaient principalement situées autour de Freetown en Sierra Leone et dans certaines parties de l'Afrique du Sud, tandis que les Français contrôlaient Dakar, la Côte d'Ivoire et une grande partie de l'Afrique de l'Ouest. Les Portugais possédaient des territoires côtiers en Angola et au Mozambique, et les Belges administraient brutalement le Congo. En 1900, seuls le Liberia et l'Éthiopie échappaient à la domination européenne.

L'expansion du capitalisme et la recherche du profit motivèrent largement la colonisation. La découverte de l'or en Afrique du Sud dans les années 1890 accrut l'intérêt pour le continent comme un lieu d'investissement et d'exploitation. De plus, des figures comme Léopold II de Belgique s'approprièrent des territoires sous couvert de missions humanitaires, tout en organisant un système de travail forcé extrêmement violent, comme ce fut le cas dans l'État Indépendant du Congo, dénoncé par des intellectuels comme Georges Nzongola-Ntalaja (*The Congo: From Leopold to Kabila*, 2002).

Face à cette intrusion, les Africains adoptèrent diverses stratégies : la résistance armée, l'adaptation diplomatique et l'intégration dans le nouveau système colonial pour en tirer certains avantages. Toutefois, les divisions internes, les épidémies et les famines causées par les dérèglements de l'ordre économique et social affaiblirent les peuples africains, facilitant ainsi leur mise sous tutelle par les Européens.

Ainsi, la période de 1885 à 1900 marque une phase d'accélération brutale du processus de colonisation, imposée par la force et l'exploitation économique, avec des conséquences profondes et durables pour les sociétés africaines. Les historiens comme Catherine Coquery-Vidrovitch (*Afrique Noire: Histoire et Civilisations*, 2019) et Jean Suret-Canale (*Afrique Noire: l'Ère Coloniale*, 1962) ont analysé comment cette domination coloniale a redessiné les



structures politiques et économiques du continent, laissant un héritage complexe dont les effets persistent encore aujourd'hui.

### Conclusion

L'histoire de la colonisation en Afrique est celle d'un affrontement entre des puissances étrangères avides de richesses et des sociétés africaines dotées d'une profonde capacité de résilience. Dès les premiers contacts entre l'Afrique et le monde méditerranéen, jusqu'aux luttes pour l'indépendance au 20<sup>e</sup> siècle, ce récit témoigne de l'ingéniosité des sociétés africaines dans leur quête de souveraineté. Bien que la colonisation ait laissé un héritage complexe, marqué par des inégalités et des tensions postcoloniales, elle n'a jamais effacé les structures solides et les identités profondes qui ont façonné l'Afrique précoloniale. En retraçant cette histoire, il apparaît que les résistances africaines, qu'elles soient armées ou diplomatiques, ont toujours traduit une volonté farouche de préserver leur dignité face à l'oppression. Ainsi, comprendre ces interactions et ces luttes permet de mieux appréhender les enjeux actuels des relations entre l'Afrique et le reste du monde.

### Références bibliographiques

- Balandier, G. (1965). *La vie quotidienne au royaume du Congo du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Hachette.
- Boahen, A. (1987). *L'Afrique sous domination coloniale 1880-1935*. UNESCO.
- Bourgeois, R. (1989). *Islam et sociétés africaines: de l'Atlantique à l'Océan Indien*. Karthala.
- Chrétien, J.-P. (2003). *L'Afrique des Grands Lacs: deux mille ans d'histoire*. Aubier.
- Coquery-Vidrovitch, C. (1992). *Histoire africaine au XXI<sup>e</sup> siècle*. La Découverte.
- Coquery-Vidrovitch, C. (2001). *Histoire des villes d'Afrique noire: des origines à la colonisation*. Albin Michel.
- Coquery-Vidrovitch, C. (2019). *Afrique Noire: Histoire et Civilisations*. Presses Universitaires de France.
- Cuoq, J. (1975). *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*. CNRS Éditions.
- Cuoq, J. (1985). *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*. CNRS Éditions.
- Curtin, P. D. (1969). *The Atlantic Slave Trade: A Census*. University of Wisconsin Press.
- Devisse, J. (1993). *Afrique noire et monde islamique: relations et échanges du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*. Flammarion.
- Elias, T. O. (1965). *The Nature of African Customary Law*. Manchester University Press.
- Houdas, O. (1981). *Tarikh es-Soudan*. Maisonneuve & Larose.
- Joppa, F. A. (s.d.). *L'engagement des écrivains africains noirs de la langue française (p. 32)*.
- Ki-Zerbo, J. (1978). *Histoire de l'Afrique noire: d'hier à demain*. Hatier.
- Klein, M. A. (1998). *Slavery and Colonial Rule in French West Africa*. Cambridge University Press.
- Lovejoy, P. (2000). *Transformations in Slavery: A History of Slavery in Africa*. Cambridge University Press.
- Mauny, R. (1961). *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Âge*. IFAN.
- Meillassoux, C. (1975). *L'esclavage en Afrique précoloniale*. Maspero.
- Monteil, C. (1968). *L'Empire du Ghana: étude historique et sociologique*. Maisonneuve & Larose.

- Mudimbe, V. Y. (1988). *L'Invention de l'Afrique: Gnose, philosophie et ordre du savoir*. Présence Africaine.
- Niane, D. T. (1960). *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Présence Africaine.
- Nzongola-Ntalaja, G. (2002). *The Congo: From Leopold to Kabila*. Zed Books.
- Pakenham, T. (1991). *The Scramble for Africa: White Man's Conquest of the Dark Continent from 1876 to 1912*. Weidenfeld & Nicolson.
- Person, Y. (1981). *Samori: Une révolution dyula*. L'Harmattan.
- Roberts, A. D. (1987). *The Cambridge History of Africa: Volume 7, from c. 1905 to c. 1940*. Cambridge University Press.
- Suret-Canale, J. (1962). *Afrique Noire: l'Ère Coloniale*. Éditions sociales.
- Thornton, J. K. (1998). *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*. Cambridge University Press.
- Vail, L. (1977). *The Creation of Tribalism in Southern Africa*. University of California Press.
- Vansina, J. (1984). *Art History in Africa: An Introduction to Method*. Longman.